



GUIDE DE Fougères

Ville d'Art

BRETAGNE
FRANCE

Guide de Fougères

" VILLE D'ART "





La Porte Notre-Dame.

FOUGÈRES, VILLE INCONNUE !

Comment expliquer qu'une ville comme Fougères soit presque ignorée ?

Telle une belle fille qui porte en elle-même l'invincible aimant dont on subit le charme à son insu, elle pouvait cependant prétendre à fixer aussi l'attention.

Avant de soulever un coin du rideau maintenu par l'oubli devant un décor aussi remarquable, il n'est pas sans intérêt de dire pourquoi le silence s'est obstinément fait depuis si longtemps autour de Fougères inconnue.

C'est d'abord parce que la belle a toujours négligé l'art opportun de la réclame si profitable à tant d'autres dont la réputation, parfois surfaite, ne la rendait point envieuse.

C'est aussi parce que la croissante activité de la ville ouvrière qui s'est accrochée à ses flancs a bientôt fait perdre de vue l'antique cité, ses monuments, son histoire et ses charmes désuets. Depuis la fin du siècle dernier, le chiffre de sa laborieuse population a plus que triplé et atteint maintenant 23.000 habitants. Son industrie principale est la chaussure.

C'est peut-être enfin surtout parce que, malgré les besoins de cette industrie, malgré l'éternel attrait d'une région merveilleusement pittoresque, à proximité pourtant des stations les plus fréquentées, et en dépit des ruines superbes attestant sa splendeur passée, Fougères fut à peu près méconnue toujours et presque déshéritée

par les Compagnies de chemins de fer et le service routier. Notre vieille cité forme pourtant le pilier central d'un triptyque du moyen âge ; le plus beau qu'on puisse voir en France : Le Mont Saint-Michel, Fougères et Vitré !

A l'entrée de la douce Bretagne, pays de légendes drapé de poésie grise et fleuri de bruyères roses, la première ville qui sollicite l'attention du passant est Vitré. C'est là qu'il faut quitter la grande ligne. Le château des La Trémoille, fièrement campé sur les bords de la Vilaine et la curieuse ville aux porches branlants qui l'entoure portent l'empreinte, bien nette encore, de la meilleure époque médiévale.

Tel un point d'exclamation posé sur les grèves blondes, le Mont Saint-Michel est le pivot d'attraction mondiale qu'il faut avoir vu parce qu'il est « la Merveille » et que toute conception, toute expression, toute image est impuissante à figurer l'indicible.

Le volet central de notre admirable triptyque d'excursion est Fougères. Magnifiquement encadrée par ses deux voisines, la belle cité s'éveille enfin d'une léthargie qui n'a que trop duré. Dressant haut sa tête enchevêlée d'épaisse verdure et couronnée de mâchicoulis, elle réclame aujourd'hui la place qui lui est si légitimement due sur les itinéraires des touristes.

C'est par milliers que, tous les ans, véritables pèlerins de l'Art, ils s'acheminent de tout loin vers « le miracle d'architecture » et la presque totalité de ceux qui visitent chaque jour le mont fameux ignorent que, tout près de là, un autre colosse de granit est considéré comme le plus important château féodal de l'Europe !

Construit sur le roc, au fond d'une vallée lui assurant par surcroît,

Une partie (sud) des fortifications de la ville.



jadis, la défense naturelle d'une ceinture d'eau profonde, il offre cette particularité peu commune d'être dominé par de hautes collines d'où le regard plonge en son enceinte.

Ses fondations datent du XI^e siècle. Rasé par les Anglais, il fut immédiatement reconstruit aux XII^e et XIII^e siècles et s'agrandit progressivement jusqu'aux proportions qui en font, de nos jours, un spécimen unique et complet de l'architecture militaire au moyen âge.

Autour de son donjon détruit, treize

tours subsistent encore, toutes variées de forme, de hauteur et d'époques dont quelques-unes mesurent une inconcevable épaisseur.

Le court aperçu que nous voulons donner ici de Fougères inconnue ne nous permet d'entreprendre ni la description d'un tel monument ni sa longue et glorieuse histoire ; le Syndicat d'Initiative lui a consacré une notice spéciale. Toutefois, pour rester dans le cadre qui doit le présenter au touriste, il nous faut ajouter qu'on y donne, sur une scène de verdure, à certains intervalles, des pièces du plus haut intérêt dramatique adaptées à la suprême majesté du lieu.

Cette scène incomparable, toute dentelée de créneaux, avec l'appareil de ses tours massives se profilant sur un ciel d'azur et formant au naturel un admirable rideau de fond, ce théâtre de plein air tout bordé de remparts au-dessus desquels pointent les clochers de la basse-ville, la longue ligne des constructions de la ville haute juchée plus loin sur les mâchicoulis qui les portent, la voix grave des tragédiens évocatrice d'époques vécues, tout contribue, dans ce décor unique, à remuer l'âme d'une prenante émotion. Mieux encore, actuellement, un Spectacle Son et Lumière, visible tous les soirs de la saison évoque dans ce cadre prestigieux et avec toute la féerie de ses illuminations les époques tragiques, douloureuses et glorieuses de la cité.

Reliant la haute ville au château vers lequel elle dévale à pic, la



Ruines d'un donjon formidable rasé par le roi d'Angleterre en 1166 et mis à jour en 1934 par le Syndicat d'Initiatives.



Cortine entre les Tours Surienne et Mélusine.
Au fond, Tour des Gobelins.

curieuse rue de la Pinterie était jadis une ligne de remparts fortifiée sur chaque face. Au centre de ces vieux murs de ville, la tour Nichot est ouverte au touriste qui, de sa plateforme, aperçoit le pittoresque ensemble des habitations anciennes, toutes rongées de verdure, qui montent vers l'Est.

Le bombardement aérien de 1944 a détruit cette belle ordonnance, mais la vue reste unique et le dégagement forcé qui s'en est suivi ménage de ses remparts, au chemin de ronde restauré, une magnifique envolée sur le château et la vallée du Nançon.

Le vieux beffroi, domine la cité. Sa cloche est datée de 1397. Plus à gauche, c'est l'église Saint-Léonard (XII^e, XV^e et XVI^e siècles) où sont conservés d'excellents tableaux des frères Devéria, puis, tout à côté, c'est l'Hôtel de Ville dont une façade Renaissance présente des ouvertures finement ouvragées. L'une des salles est du XII^e siècle.

Le Jardin public, communément appelé « la Place-aux-Arbres », mérite une mention spéciale. Un merveilleux panorama qui est avec le château, la grande attraction de Fougères, y ménage une réelle surprise au touriste entrant par la grande grille. De gauche à droite, en éventail, un immense horizon s'étend des côtes lointains de la Mayenne jusqu'aux ruines du château de Saint-Aubin-du-Cormier.

Admirablement situé, ce « belvédère incomparable », (site classé) est préféré souvent aux aspects réputés d'Avranches et Dinan pour la variété de son ensemble. Il domine toute la riante vallée du Couesnon capricieux et de son affluent le Nançon. Ici des carrières en exploitation, là des pignons pointus du XVI^e siècle entourant la vieille paroisse au clocher qui penche, puis c'est le château lui-même



La Place-aux-Arbres (Jardin Public).

dans son imposant ensemble, découpant sa haute silhouette grise sur les sombres frondaisons d'une colline très proche; un peu plus loin, sur la droite, c'est le tour des fortifications du XIV^e siècle et les jardins étagés qui fleurissent ce coin du délicieux tableau signé par la nature.

Sur toute cette partie de l'immense panorama, dans la direction du soleil couchant, le spectacle devient féérique, lorsqu'aux dernières

La cortine nord de la Tour Guémadeuc à la Poterne.



heures du jour, la fumée, qui s'élève toute droite au-dessus des toits assoupis, estompe de bleu la vieille cité qui s'endort dans le calme des soirs.

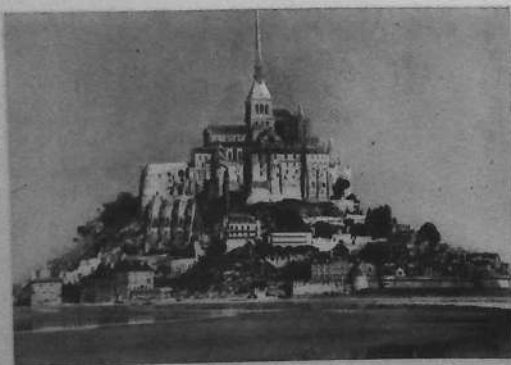
A l'arrivée de Rennes, avec, au premier plan, la masse énorme de son château au-dessus duquel se dresse la ville haute, Fougères présente, surtout au soleil du matin, un rare effet pittoresque. Des hauteurs dominant Saint-Sulpice, ce décor d'ensemble prend une impressionnante ampleur. C'est une promenade qui s'impose au même titre que celle de la Place-aux-Arbres.

Balzac a fait de Fougères une description magnifique : « Nulle part en France, assure-t-il, le voyageur ne rencontre de contrastes aussi grandioses : c'est une de ces beautés inouïes où le hasard triomphe et où ne manque aucune des beautés de la nature... poème plein de renaissance magie, de tableaux sublimes et de délicieuses rusticités. La Bretagne est là dans sa fleur ! ».

C'est là qu'il écrivit *Les Chouans*. On y montre encore les mesures qui furent les témoins des exploits accomplis par les acteurs qu'il met en scène sous les sobriquets de Pille-Miche, Marche-à-Terre et Galope-Chopine.

Victor Hugo y séjourna. Son enthousiasme déborde en de longues lettres au peintre Louis Boulanger et dont l'une s'achève sur ces mots : « J'ai vu tout cela au soleil, je l'ai vu au crépuscule, je l'ai revu au clair de lune, et je ne m'en lasse pas ; c'est admirable ! »

Mais ce n'est pas seulement Fougères qui vaut d'attarder le passant. Tout le délicieux pays d'alentour est sillonné d'attraits pittoresques : sites inexplorés, ruines hantées de légendes où chaque pierre qui tombe évoque un souvenir.



L'Eglise Saint-Sulpice, le château, le Marchix et ses vieilles maisons.

FOUGÈRES

Fougères est la première ville de Bretagne que l'on rencontre en venant de Paris par les grandes routes de Caen et de Laval.

La ville date du XI^e siècle. La caractéristique de la végétation du pays conduisit ses fondateurs à placer, sur le fond d'or de son blason trois feuilles de fougère arrachée de sinople. Ils donnèrent ainsi à leur forteresse le nom de la plante sauvage dont les rameaux pouvaient cacher les vieux retranchements de terre de l'époque des premiers humains ayant habité la contrée.

Boulevard de l'Indépendance Bretonne, aux frontières du Maine et de la Normandie, l'importante seigneurie de Fougères appartient, jusqu'en 1256, à une famille de chevaliers portant son nom. Le plus célèbre, Raoul II, joua, au XII^e siècle, un rôle primordial dans les guerres anglo-bretonnes. La fille de Raoul III, par son mariage, apporta Fougères aux Lusignan.

Confisquée en 1307, par Philippe-le-Bel, la baronnie de Fougères devint, en 1328, l'apanage des ducs d'Alençon. L'un d'eux dut la vendre, en 1428, au duc de Bretagne, pour payer sa rançon aux Anglais. Depuis lors, la terre de Fougères, fit partie intégrante du domaine ducal, et, plus tard, du domaine royal.

La ville de Fougères a été assiégée de nombreuses fois :

— en 1166, après une lutte de plusieurs jours, elle fut prise



Cliché Letourmy

Les 3 tours défendant l'entrée du château.

d'assaut par le roi d'Angleterre, Henri Plantagenet. Le vainqueur rasa entièrement la forteresse. Rapidement reconstruit, grâce à l'activité de Raoul II, nommé plus haut, le château devint, à la suite de divers agrandissements au XV^e siècle, l'un des plus considérables de l'Europe;

— en 1231, Pierre Mauclerc, duc de Bretagne, voulant se venger du seigneur de Fougères qui avait fait hommage au Roi de France avec lequel il était en guerre, tomba à l'improviste sur la ville et s'en empara. Mais les troupes de France qui gardaient la ville au nom du roi saint Louis, la reprirent presque aussitôt;

— en 1373, l'armée française, commandée par Duguesclin, ayant reçu l'ordre d'entrer en Bretagne, marcha de suite sur Fougères. La garnison sortit de la place pour lui livrer bataille; elle fut repoussée avec pertes et poursuivie de si près que les Français entrèrent dans la ville et la contraignirent à capituler;

— en 1449, Surienne, dit l'Aragonais, prit Fougères par surprise au nom du roi d'Angleterre, Henri VI. Maîtres de la ville, les Anglais « tuèrent et meurtryrent gens, violèrent les églises, « commirent tous sacrilèges, ravirent femmes, prirent prisonniers, « pillèrent, robèrent, boutèrent feux, prirent et appliquèrent à

« eux tout ce qu'ils purent trouver et firent tous autres maux, crimes « et excès, ainsi qu'il est accoustumé de faire en tems de guerre » (1). La ville fut reprise quelques mois après par le duc de Bretagne, François I^{er};

— en 1488, une armée française, forte de 15.000 hommes, sous le commandement du prince Louis de la Trémoille, le plus grand capitaine de l'époque, prit Fougères, après six jours de siège, au nom du roi de France, Charles VIII. Fougères devint ville française, ainsi que Dinan, Saint-Aubin-du-Cormier et Saint-Malo, avant même la réunion de la Bretagne à la France;

— en 1589, pendant les guerres de Religion, Mercœur, gouverneur de Bretagne, s'empara de Fougères, le 21 mars. Deux tentatives de reprise, au nom du Roi, échouèrent. Mercœur ayant fait sa soumission en 1598, le Roi accorda aux Fougérais des Lettres d'Amnistie;

— en 1793, le 3 novembre, la grande armée vendéenne, commandée par Henri de la Rochejaquelein, simula une attaque contre la Porte Saint-Léonard, pendant que la cavalerie, ayant à sa tête Antoine de la Trémoille, prince de Talmond, après avoir contourné la ville, se précipita en ruée victorieuse par la Porte Notre-Dame non défendue;

— le 18 juin 1940, les Allemands entrèrent dans la ville sans coup férir, ainsi que les Américains le 3 août 1944. Le 6 juin 1944, un bombardement aérien anglo-américain détruisit les rues Albert-I^{er}, J.-Charcot et J.-Verne, et, 3 jours après un deuxième bombardement, général cette fois, fit de Fougères une ville sinistrée à 80 %.

* * *

Si Victor Hugo considère que la ville de Fougères « devrait être pieusement visitée par les peintres », elle l'a été, à différentes époques, par de nombreux écrivains. Signalée dès le XV^e siècle, par Alain Chartier, dans sa *Ballade de Fougères*, elle doit surtout, au point de vue littéraire, d'après Le Goffic, être considérée comme la « ville chère entre toutes au cœur des romantiques ». En effet, il est presque impossible d'aborder quelque point de l'histoire du romantisme sans rencontrer Fougères sur sa route : Chateaubriand et ses quatre sœurs, dont la tendre Lucile qui devait épouser le chevalier de Caud, dernier « commandant pour le Roi des ville et château de Fougères »; Alfred et Paul de Musset, hôtes de leur oncle Desherbiers, sous-préfet de Fougères; Balzac, qui y vint, en

(1) Dom. Morice. Pr. II, 1482.

1828, préparer son roman **Les Chouans**, et Victor Hugo, en 1836, son **Quatre-Vingt-Treize**; puis les frères Devéria, Gustave Flaubert et Maxime du Camp, Villiers de l'Isle-Adam, l'abbé Geslin de Kersolon (**Jean Loyseau en littérature, auteur d'une très belle « Prière sur Fougères »**), qui la visitèrent ou y vécurent; enfin, parmi les écrivains de nos jours, Albéric Cahuet, qui l'a savamment étudiée pour son admirable livre sur Lucile de Chateaubriand, Madame Marie-Louise Pailleron, pour sa **« Vicomtesse de Chateaubriand »**, etc., etc...

* * *

Fougères est la ville natale du poète René Le Pays (1634-1690) de l'amiral de Guichen (1712-1790), du marquis de la Rouërie (1751-1793), compagnon de La Fayette, ami de Washington, promoteur de la Conjuraton Bretonne et père de la Chouannerie; du général de la Ribosière (1759-1812), Commandant en chef de l'Artillerie de la Grande-Armée; du général de Pommereul (1745-1823), maître de la Censure sous Napoléon; du second général de Pommereul (1774-1860), qui



Porte Renaissance de l'Hôtel de Ville.

reçut chez lui Balzac en 1828; du général Aimé Picquet du Bois-Guy (1776-1839); de Bachelot de la Pylaie, botaniste et lithographe (1786-1856); de Juliette Drouet (1806-1883).

* * *

Si la ville de Fougères était une place militaire de première valeur, elle constituait aussi un centre industriel important : la tannerie, la teinturerie, la fabrication des draps et des toiles, lui acquirent de tout temps — comme de nos jours la confection des chaussures, — une légitime réputation et, souvent, une grande prospérité.

« Ces dernières années, aux côtés de l'Industrie de la chaussure, qui reste son activité principale, diverses nouvelles industries, s'incorporant dans le cadre de la Décentralisation Industrielle, sont venues s'y installer et contribueront à son meilleur développement ».



Fougères : d'or à la plante de fougère de sinople, arrachée de sable, au chef d'hermines de Bretagne. L'écu surmonté d'une couronne murale sommée de cinq tours d'argent et accosté de deux branches de sinople (lauriers) croisées en pointe et liées de gueules par un ruban du même auquel est appendue la croix de guerre au naturel. Croix de guerre (1939-45) avec étoile de bronze. »



La Poterne.

Visite de Fougères " Ville d'Art "

De la gare, après avoir remarqué le château de la Chesnardière (restauration récente), prendre le boulevard Jean-Jaurès (P. T. T., quelques hôtels et restaurants dans le voisinage), puis, à droite, la rue du Tribunal.

On arrive alors au Palais de Justice, ancien hôtel de la Belinaye où naquit le célèbre marquis de la Rouërie. Tout à côté sur la place A.-Briand, autrefois place d'Armes, Syndicat d'Initiatives (renseignements et documents complémentaires).

Sur cette place s'élève un monument à la mémoire des Fougérais morts au champ d'honneur pendant la guerre 1914-1918 (œuvre du sculpteur Beauflis).

Par la rue Porte-Roger, gagner la rue Chateaubriand (vieux hôtels), ainsi nommée parce que le célèbre écrivain y a parfois résidé chez sa sœur M^{me} de Marigny, prendre à droite la rue J.-J.-Rousseau, puis la rue Nationale bordée de belles maisons à façades de granit.

Visiter l'Eglise St-Léonard : la chapelle des Fonts est du XII^e siècle, les travées suivantes sont des XV^e et XVI^e siècles ; les dernières travées sont récentes. A voir : le riche maître-autel, six excellents tableaux des frères Devéria (classés) et de beaux débris (classés) de verrières anciennes.

Près de l'église, l'Hôtel de Ville est un édifice construit au XIV^e siècle sur les ruines d'un bâtiment plus ancien et restauré au XVI^e siècle, ce qui lui a donné quelques caractères de la Renaissance. A voir : la Salle voûtée (XII^e siècle), la Salle des Fêtes aux monumentales cheminées, la façade ornée de fines sculptures (XVI^e siècle).

Plus bas, entrer par la grande grille à la Place aux Arbres voisine (site classé), délicieuse promenade, vue splendide, surtout le soir. Au loin, on aperçoit Montautour et Saint-Aubin-du-Cormier, célèbre par la fameuse bataille de 1488. A l'angle nord-ouest du jardin se trouve la tour carrée du Papegaud dont Balzac fait mention dans **Les Chouans**. Observer, sur le mur de l'église, les traces des boulets lancés par l'armée vendéenne (1793).

Descendre la rapide rue des Vallées qui mène à l'immense Escalier de la Duchesse-Anne, nom que l'on retrouve toujours en Bretagne le long des vieux chemins ; prendre à gauche et, quelques pas plus loin, franchir la rivière du Nançon, suivre la rue des Tanneurs, traverser, à droite, la place du Marchix, bordée de maisons du XVI^e siècle et, avant le bombardement de 1944, par le couvent de la Providence qui avait remplacé le Prieuré bénédictin de la Trinité (fondé au XI^e siècle). Continuer, à droite, par la rue du Nançon, jusqu'à l'entrée d'une fromagerie d'où l'escarpement du sol, montant à pic vers les remparts de la ville haute, présente un impressionnant aspect.

Revenir sur ses pas et prendre la rue du Foscéraly. Remarquer, sur la droite, le Beffroi (XIV^e siècle) dominant la cité et tout le joli vallon boisé, le long duquel grimpent les anciennes fortifications, encore flanquées de l'élégante Tour Nichot.

On arrive alors à la superbe Porte Notre-Dame, s'ouvrant entre la Tour de Pléguen (XIV^e siècle) et la Tour de La Trémoille (XV^e siècle). Au delà de la voûte, par une lucarne, à gauche, jeter un coup d'œil sur l'une des cascades du Château dans la cour des Cinq-Moulins.

Retourner en arrière pour contourner le Château-Fort.

Visiter, en passant, la belle Eglise Saint-Sulpice, monument (classé) des XV^e, XVI^e, XVIII^e siècles, où est honorée la statue ancienne de Notre-Dame-des-Marais. Remarquer la décoration (styles Louis XIV et Louis XV) du Chœur, hautes boiseries, tabernacle en bois sculpté



Façade de l'église Saint-Léonard.

et doré, belles statues de bois; puis les retables, en granit artistement travaillé, des deux autels du transept début et fin du XV^e siècle), quelques bons tableaux et des vitraux récents. A l'extérieur, sculptures et gargouilles intéressantes, observer, dans l'ornementation de la jolie porte près du presbytère, l'image de la Fée Mélusine (emblème des Lusignan) peignant sa longue chevelure devant son miroir; clocher curieux (XV^e siècle) à la flèche penchée, du fait d'un sorcier, dit la légende.

Continuer le tour du Château. Remarquer l'aspect majestueux des grosses Tours et la fière silhouette de la Tour Mélusine si bien campée au sommet du rocher.

A la rencontre de la route de Rennes faire quelques pas, à gauche, jusqu'aux maisons voisines à mi-côte, pour admirer l'imposante vue d'ensemble sur ce Château colossal dominé par la ville. Au sommet du coteau, sur la gauche, on aperçoit l'importante maison religieuse de Rillé (Etablissement de Souds-muets) qui a remplacé une abbaye d'Augustins du XII^e siècle. De cette abbaye, reconstruite au XVIII^e siècle, il ne reste que la tour et un bâtiment conventuel.

Achever le tour du Château, traverser, à droite, la place Raoul-II. Avant de pénétrer dans la forteresse, s'engager un peu dans la rue de la Pinterie, rude montée, bordée autrefois de maisons à porches malheureusement détruites lors du bombardement aérien de 1944. A droite, la tour Nichot; à gauche les belles grilles (classées) de l'ancien hôtel Le Harrivel. Là fut embaumé le corps du général de Lescure (1793). Plus haut, la chapelle Saint-Yves dépendant d'un collège du XV^e siècle. En revenant vers le Château, l'on remarquera son bel aspect d'ensemble, encadrant cinq tours dans l'étréitesse de la rue. Pour la visite du Château, l'un des plus importants de l'Europe

par son étendue et sa force, on peut se procurer le guide spécial, en vente à la Conciergerie du Château ou au Syndicat d'Initiatives, place Aristide-Briaud.

Après avoir visité la forteresse, traverser le pont sur le Nançon, admirer la belle courtine nord du monument, jeter un coup d'œil sur la montueuse rue de Rillé. Suivre, ensuite, le boulevard de Rennes; remarquer la ligne Nord des Remparts flanquée de trois tours, dont l'une, la Tour Desnos, servait encore de prison de ville au siècle dernier. On se retrouve place du Tribunal ayant fait ainsi le circuit de la vieille ville.

Gagner à gauche la rue des Prés, au n° 43, oratoire conservant une vieille statue de la Vierge (XIV^e siècle, classée) ornant autrefois une porte de la ville; à son extrémité, la rue des Feuteries conduit au grand quartier neuf de Bonabry. Eglise moderne gravement bombardée en 1944.

Délicieuses promenades aux environs immédiats de la ville.



La Tour Papegaud et le Beffroi de la ville.



L'enceinte nord de la ville et la Tour Desnos.

LES ENVIRONS

La forêt domaniale de Fougères (1.660 hectares de haute futaie), à 3 kilomètres au Nord de la ville, renferme plusieurs monuments mégalithiques : dolmens, alignements, retranchements d'apparence préhistorique, une salle souterraine du XII^e siècle dite les Celliers de Landéan (classée), les ruines d'un couvent franciscain du XV^e siècle, au bord d'un bel étang, autre étang à la Villegontier, etc... (voir plan-guide de la forêt au Syndicat d'Initiatives ou à la Conciergerie du Château de Fougères et, pour les environs de Fougères, la brochure « Monuments, Sites et Curiosités de l'Arrondissement de Fougères »).

La forêt se trouve dans la direction de Pontmain (17 kilomètres de Fougères). Pèlerinage célèbre, grande basilique.

Tout près de Pontmain (1 kil.), vieux et intéressant Château de Mausson (remanié au XVI^e siècle).

A 7 kilomètres de Pontmain, joli bourg de Louvigné; église du XVI^e siècle, tour du XVIII^e siècle; Château de Monthorin (XVII^e siècle), habitation du général de La Ribosière. Près de La Bazouge-du-Désert, dans un site des plus pittoresques, maison historique de Malagra où furent arrêtés, en 1793, le prince de Talmond et Bougon-Longrais, ami de Charlotte-Corday.

Non loin de Louvigné (7 kil.), au rocher de Montault (chapelle de l'Ermite), admirable panorama, vue sur le Mont Saint-Michel et Avranches; pierres à légendes et creusées de bassins.

En Saint-Brice (16 kil. de Fougères), très beau Château du Rocher-Portail (XVII^e siècle) et château de La Motte (classés).

A Tremblay (8 kil.), église remarquable (XI^e et XVI^e siècles, classée), très bel autel, provenant de l'abbaye de Rillé de Fougères; maisons très intéressantes du XVI^e siècle; lande immense d'où l'on voit le Mont Saint-Michel.

Près de la jolie petite ville d'Antrain (8 kil. de Tremblay), qui possède une église du XII^e siècle, splendide Château de Bonnefontaine (XVI^e siècle, site et château classés). — En St-Ouen, Château de la Rouërie (5 kil.), habitation du célèbre colonel Armand, marquis de la Rouërie, compagnon de La Fayette et promoteur de la Conjuraton Bretonne.

Gagner la pittoresque ville de Bâzouges-la-Pérouse (9 kil. d'Antrain), intéressante église (XII^e, XIII^e et XV^e siècles); non loin : Menhir de Pierre-Longue (6 m. 50 de hauteur) et la belle forêt de Ville-Cartier.

A Saint-Aubin-du-Cormier (19 kil. de Fougères), restes du château et du donjon construits par le duc Pierre Mauclerc, en 1223; étangs, rochers; forêt de Haute-Sève renfermant plusieurs menhirs; lande de la Rencontre où se livra la célèbre bataille de 1488.

Près de Dompiere (12 kil. de Fougères), superbes rochers du Saut-Rolland, auxquels sont attachées de curieuses légendes (site classé).

Partout : Pays très boisé, coupé de profondes vallées et rempli de souvenirs.

LE SYNDICAT D'INITIATIVE DE FOUGÈRES

Maisons du XVI^e siècle
de la rue de Lusignan.



« Il faut venir là pour comprendre l'enthousiasme de Balzac et Victor Hugo devant le site de Fougères... Ce petit coin de la **Place aux Arbres** est un belvédère incomparable. »



Entrez au Syndicat d'Initiative
Le meilleur accueil vous y est réservé
Tous renseignements utiles aux Touristes

